

**Icare,**  
***Divine ivresse***

Suis-je encore Icare, ombre errante sur l'îlot où tu m'as enseveli mon père ?

Bientôt j'emprunterai la barque silencieuse de Charon

et je rejoindrai Minos, notre persécuteur,

devenu par la volonté de Zeus ce juge aux Enfers

dont l'appel à comparaître m'ouvrira enfin le chemin du repos,

quel qu'il soit ...

Serait-il vain de croire en la justice du souverain offensé

qui t'avait condamné, et moi avec toi, à n'échapper jamais à la construction géniale

que tu avais conçue pour enfermer le monstrueux Minotaure,

si inventive et si complexe ton œuvre que tu avais perdu l'accès à son issue ?

Tu ne disais rien de tes secrets et je n'ai rien su d'autre que la colère du roi

et rien des raisons du châtement qui nous vouait à une fin atroce,

si peu capable de t'imaginer autre qu'innocent, toi mon admirable père,

que j'ai suspecté Minos d'être jaloux de ton excellence à ne plus pouvoir la supporter.

Alors même qu'il me convoque à son tribunal,

je veux ignorer la folle rumeur qui te dit coupable de sa mort cruelle

et j'attends qu'il pèse mes fautes sans venger sur le fils les crimes du père.

***M'éloignant à jamais de cette tombe où tu me pleures, je pense à toi Dédale...***

*Musique*

Suis-je encore cet Icare à qui, nous arrachant au labyrinthe,

tu as offert les ailes de la liberté ?

Je me souviens ...

Je me souviens des craintes qui me tenaillaient,  
osant à peine suivre des yeux tes premiers essais, tes premiers battements  
et ces retombées maladroites, torturant d'angoisse mes entrailles,  
et toi si impassible, si calme, si confiant en ta pratique...

Puis soudain, doutant encore de ce que je voyais,  
Père, te souviens-tu de mes cris émerveillés ?

« Dédale, Dédale tu voles ... ».

Et moi battant des ailes, timide d'abord puis audacieux,  
suppliant en prière muette mes bras aux baguettes encollées de plumes  
de se plier au rythme que tu m'avais enseigné,  
je scrute au-delà des murs qui nous ensèrent  
le ciel où se dessine ta silhouette d'oiseau impérial.

Précipitant mes pas sur le sol d'où je m'élance  
je m'entends murmurer lèvres serrées,  
cœur palpitant, poitrine offerte au vent,  
« Arrachez-moi, mes ailes, hors de ce piège funeste ».

#### *Un silence*

Déjà mes pieds ne touchent plus terre,  
Déjà tremblant je ferme les paupières,  
Concentré sur les sensations inconnues qui m'assaillent.

Le soleil me frappe de plein fouet

Me voici hors les murs

La joie m'étouffe et déferle

Ouvre grands tes yeux Icare

Je vole, je vole

Est-ce possible ?

Oui, oui ...

Père, nous volons ...

*Un silence*

Père, nous volons

Enfin libre, enfin loin de ce labyrinthe,

minuscule dessin sur la terre crétoise

dont je ne risque plus de me rapprocher,

j'ai bien entendu tes avertissements père.

Oh mes ailes,

Je m'abandonne au souffle des vents et à leurs caresses

Dessus - dessous, cache - cache avec les nuages

Père ne t'éloigne pas, rejoins moi

Viens goûter à mon côté la douce chaleur bienfaisante de Phébus

Et dansons, père, dansons au sein de cette flottille ailée,

avec ces frères oiseaux qui me frôlent et me narguent et m'entraînent

Plus haut, plus haut

M'entends-tu père ?

Tu n'es plus guère qu'un petit point que je distingue à peine

Regarde-moi, je me rapproche du soleil

Il m'invite à le rejoindre,

***Moi Icare, premier parmi les hommes ...***

*(repris deux fois, en écho)*

*Musique*

Quel est ce bruit de tonnerre ?

Est-ce toi, père, qui crie « danger, trop haut, trop haut » ?

Serait-ce toi, Zeus, qui voudrait nous mettre en garde  
Et peut-être nous menacer  
nous, inconscients humains ?  
Jusqu'où oserions-nous  
braver ce privilège des dieux et de la gent ailée ?  
Te serait-il insupportable, roi des dieux, d'imaginer  
que nous les hommes, nous aussi ... ?  
Tu peux lancer ton foudre, je ne le crains pas,  
C'est ton fils qui nous fait signe, Apollon le magnifique,  
Et ses compagnes les Muses  
Qui nous célèbreront, mon père et moi,  
Pour notre audace inouïe.

Oh je ris, je ris de bonheur,

***Cieux vous m'appartenez et je suis vôtre !***  
*(vers repris 2 fois en écho)*

*Musique*

Père je t'ai perdu, où es-tu ?  
Je ne suis qu'ivresse  
Je monte, je monte  
Vers toi soleil  
Encore, plus haut, toujours plus haut,  
Plus près de toi soleil  
Tes brûlures mordent ma peau  
Jouissance infinie, extase divine  
Ah... ah... j'étouffe, je suffoque

*Un silence*

Plus haut mes ailes, plus haut

On dirait... Mais ...

Cette plume qui...

Cette plume là ...

Qu'est-ce grands dieux ?

On dirait ... gouttelette de cire sur mes doigts

Tenez bon mes ailes

Père où es-tu ?

Une goutte encore ...

Oh non, la cire fond

Se pourrait-il ...

Mes plumes se détachent, s'envolent ...

Vite mes ailes, plus bas il faut descendre

Ecoutez Dédale, point trop haut, point trop haut

Qu'ai-je fait, ô mon père qu'ai-je fait de tes avertissements ?

*Un silence*

Cire ne colle pas à mes mains, garde mes plumes je t'en supplie

Eloigne-toi Soleil,

Pardonne mon offense

Père, père

Je tombe,

Je plane encore mais je tombe,

Descente inexorable...

Qu'attends-tu, toi le génie, pour secourir ton fils ?

A quoi me sert de t'entendre rugir ce « non » impuissant

Père, aide-moi, ne me laisse pas,  
Je chute, je chute ...

*Un silence*

Infernal olympien, tu l'emportes  
Et me cèdes à Poséidon ...  
Ai-je bien perçu, père, cet « hélas » qui franchit tes lèvres  
et s'épuise en écho sur les rochers trop proches ?  
Ainsi tu acquiesces à ma fin ...

***Profondeur marine***

***Tu seras donc ma dernière demeure...***

*(Vers repris 2 fois en écho )*

*Musique*

Tu m'as cherché, père,  
Tu as cherché, désespéré, le corps de ton fils,  
enseveli dans les eaux,  
Tu as crié, tu as pleuré,  
Tu as maudit ma folle imprudence,  
Tu as vomis ton prodigieux talent,  
Tu as fustigé ces ailes responsables  
de notre commune ubris,  
Tu as craché sur ces dieux coupables  
d'un criminel laissez-faire,  
Tu m'aurais frappé, oui père, tu m'aurais frappé  
De rage et de colère et de douleur impuissantes  
si tu avais tenu mon corps sans vie entre tes bras.

*Un silence*

Mais c'est un autre, anonyme,  
A moins qu'il ne se nomme Héraklès,  
qui s'est penché sur un cadavre roulé par les flots  
au rivage d'un îlot sans nom de cette mer dite égéenne  
pour avoir accueilli la trop grande peine  
d'un père abusé par une voile noire.  
A celui qui repose sous ce tertre  
auprès duquel tu médites à genoux,  
mon père,  
tu confies la blessure à jamais vivace  
d'un deuil amer que n'adouciront pas  
tes prouesses présentes et à venir.

*Un silence*

Comment soupçonnerais-tu, Dédale,  
ce que je pressens en me soumettant au jugement de Minos  
pour mettre fin à l'errance  
des êtres sans sépulture,  
cette sépulture que seule accorde la juste pesée de leurs vies ...

*Un silence*

Comment soupçonnerais-tu, Dédale,  
que ma mort soit ma victoire  
et que ces larmes d'un vieillard  
rongé par le doute et le chagrin,  
tes larmes mon père,

honorent un glorieux vaincu  
dont l'île cénotaphe et les eaux qui l'entourent  
se feront gardiennes du nom et de la renommée ?  
Je suis cet Icare qui s'est brûlé les ailes,  
s'est acquitté du prix d'un bonheur plus grand que lui,  
a conquis pour ses frères humains  
l'imprescriptible droit d'outrepasser  
ce qui limite encore leur destin.

Adieu sage et rusé Dédale

**Je suis Icare et je viens à toi juge des Enfers.**

(vers repris fois en écho)

*Musique*

**Annie Blazy** copyright